

Frédéric électeur palatin, prince d'un grand courage, renommé d'ailleurs pour ses connoissances dans la physique, dans laquelle il fit des découvertes.

1642. Les combats de Worcester et d'Edgehill furent d'abord favorables à la cause du roi. Il s'avança jusqu'auprès de Londres. La reine sa femme lui amena de Hollande des soldats, de l'artillerie, des armes, des munitions. Elle repartit sur le champ pour aller chercher de nouveaux secours qu'elle amena quelques mois après. On reconnoissoit dans cette activité courageuse la fille de *Henri IV*. Les parlementaires ne furent point découragés; ils sentoient leurs ressources: tout vaincus qu'ils étoient, ils agissoient comme des maîtres contre lesquels le roi étoit révolté.

Le roi quel-
que temps
vainqueur,
mais inutile-
ment.

Ils condamnoient à la mort pour crime de haute trahison les sujets qui voulaient rendre au roi des villes; et le roi ne voulut point alors user de représailles contre ses prisonniers. Cela seul peut justifier aux yeux de la postérité celui qui fut si criminel aux yeux de son peuple. Les politiques le justifient moins d'avoir trop négocié, tandis qu'il devoit selon eux profiter d'un premier succès, et n'employer que ce courage actif et intrépide qui seul peut finir de pareils débats.

1643. *Charles* et le prince *Robert*, quoique battus à Newbury, eurent pourtant l'avantage de la campagne. Le parlement n'en fut que plus opiniâtre. On voyoit, ce qui est très-rare, une compagnie plus ferme et plus inébranlable dans ses vues qu'un roi à la tête de son armée.

Parlement
plus ferme
que le roi.

Les puritains qui dominaient dans les deux